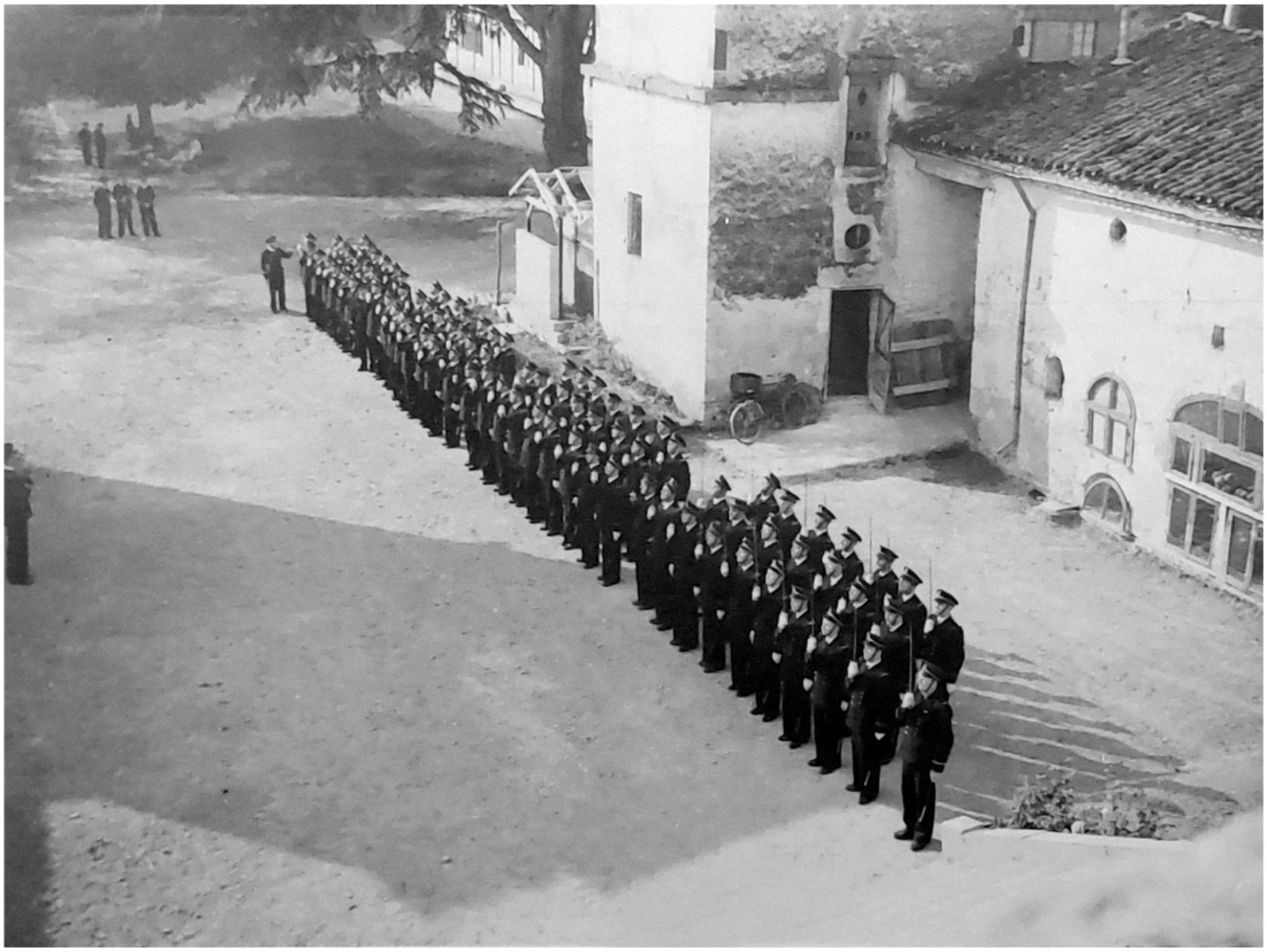
Clairac abrita l'École navale entre 1942 et 1945

À l'occasion des 400 ans de la marine nationale, une exposition, à Villeneuve-sur-Lot, retrace les conditions de l'exil de l'école militaire sur les rives du Lot, à Clairac, en Lot-et-Garonne, pendant la Seconde Guerre mondiale

• **Texte Camille Groc**



Revue des troupes dans la cour du château de Castille à Clairac
Photo Société des amis de Clairac

Automne 1942. Alors que les forces alliées débarquent en Afrique du Nord, l'armée allemande projette de prendre le contrôle de la flotte française qui mouille dans la rade de Toulon, violant ainsi les termes de l'armistice signée avec Vichy. Or, des ordres ont été donnés à l'état-major en cas de tentative de la sorte. Le 27 novembre, en quelques heures, les marins français font sombrer la quasi-totalité de leurs navires, pulvérisés à l'explosif, afin que leur flotte ne tombe pas aux mains des Allemands.

Un an plus tôt, l'École navale, surnommée la Baille, avait été transférée de Brest au chef-lieu varois, alors en zone libre. À la suite de ce sabordage, les élèves de la promotion 1942 de l'École navale sont emprisonnés avant d'être rapidement renvoyés chez eux, dispersés dans des écoles scientifiques. Certains entrent entre dans la Résistance. Mais les officiers supérieurs ne comptent pas laisser ainsi inachevée leur instruction.

« Il s'agit alors de trouver un lieu en France, relativement sûr, qui puisse permettre de donner des cours, de pratiquer certains exercices et d'être à l'abri de la surveillance allemande, voire de celle de Vichy », explique Clair Morizet, président de la Société des amis de Clairac. L'association a mis en place une exposition retraçant cet épisode qui est présenté lors de la célébration des 400 ans de la marine nationale, ce samedi 13 juin, au parc Saint-Cyr à Villeneuve-sur-Lot (1).

Loin de la mer

Curieusement, les Allemands laissent faire. « Il semble qu'ils n'aient pas tout à fait compris qu'il s'agissait d'une école militaire », indique Michel Lajoie, membre de l'association historique. Leur seule condition : l'interdiction d'avoir accès à la mer. Après prospections, un certain colonel Bouic suggère comme point de chute la paisible commune où il a pris sa retraite. Il s'agit de Clairac, en Lot-et-Garonne. Entre Agen et Marmande, bordée par le Lot, elle « bénéficie non seulement d'un large plan d'eau mais aussi d'une importante capacité d'hébergement », précise Clair Morizet.

Car il faudra de la place pour loger les officiers, les professeurs militaires et civils ainsi que leurs familles. À l'automne 1943, ce sont près de 300 personnes dont 91 élèves de la promotion 1942 qui sont accueillis dans la petite localité. L'abbaye millénaire abrite la résidence du « pape », c'est-à-dire le commandant de l'École navale, ainsi que l'état-major, les quartiers de la compagnie d'équipage… Les bordaches (2), eux, logent et suivent leur instruction théorique au château de Castille, où sont construits des baraquements. D'autres lieux sont investis et des habitants louent des logements.

« Clairac bénéficie d'un large plan d'eau et d'une importante capacité d'hébergement »

Gants blancs et badinage

En parallèle, une équipée est retournée à Toulon pour dérober dans l'arsenal, au nez et à la barbe des occupants, du matériel et des embarcations qui seront rapatriés vers Clairac par le rail. Parmi les membres de cette opération risquée, Guy Lajoie, le père de Michel. Mécanicien dans la marine, ce natif de la Marne fait partie de ceux que l'amour a amarrés en Lot-et-Garonne,



Installation des baraquements au château de Castille où les marins sont logés et reçoivent leurs enseignements
Photo Société des amis de Clairac



En avril 1944 : Guy Lajoie, mécanicien dans la marine nationale, et sa future épouse Françoise rencontrée à Clairac
Photo Société des amis de Clairac



Clair Morizet et Michel Lajoie de la Société des amis de Clairac
Photo Loïc Dequier

après avoir fait chavirer le cœur de Françoise, la fille des boulangers.
L'irruption de l'École navale et sa cohorte de pompons rouges sont une véritable attraction et viennent égayer le morne quotidien de la vie en temps de guerre. Michel Lajoie raconte : « Ma mère me racontait que, le dimanche, ils arrivaient en gants blancs et grand uniforme de sortie pour aller à l'église ou au temple ». Rien de mieux qu'une promenade en barque sur les flots du Lot pour quelques badinages.

L'école est finie

Mais les canots à voiles et baleinières ne servent pas qu'à conter fleurette. Si les bordaches ne sont censés faire que des cours de navigation, « le capitaine responsable de l'enseignement en douce leur faisait des cours militaires », narre Michel Lajoie. Quand a lieu le débarquement des Alliés en Normandie, les matelots ne tiennent plus. Eux aussi veulent aider à libérer le pays. Un petit nombre de gendarmes maritimes a déjà pris le maquis. Des contacts se sont noués avec la Résistance locale.
Alors que les Allemands remontent du sud de la France vers le front normand, le commandant de l'École navale est, comme à Toulon, entre le marteau et l'enclume. Il a reçu l'ordre de ne pas bouger et l'école ne possède pas d'armes. Finalement, dans la nuit du 14 août 1944, les matelots quittent Clairac à pied. Ils incorporeront la demi-brigade de l'Armagnac à Toulouse et se battront à la pointe de Grave et la poche de Royan en tant que « bataillon École navale. » Celle-ci ferme ses portes le 23 janvier 1945 après quinze mois d'exercice : une parenthèse qui restera durablement ancrée dans les mémoires clairacaises.

(1) www.defense.gouv.fr/marine/evenements/journees-jeunesse-territoires-au-large-villeneuve-lot
(2) C'est ainsi que sont surnommés les élèves de l'École navale